

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Récentes déclarations de S. G. Mgr Langevin, 113. — *L'Oiseau-Mouche* et la *Patrie*, 114. — Fabiola et son curé, 115. — Correspondance de Rome, 116. — A propos d'un pamphlet, 119. — Historique des paroisses du diocèse de Québec, 120. — Coup d'œil sur l'étranger, 121. — Nos écoles, 124. — Consultation, 124. — Renseignements, 124. — Courrier de St Antoine, 125. — Pensées, 125. — L'Eglise du Canada, 125. — Sainte Eucratida vierge et martyre, 127. — Memento hebdomadaire, 128.

Récentes déclarations de S. G. Mgr Langevin

“ Prétendre régler la question sur la base proposée l'hiver dernier par les commissaires, du moins d'après ce qu'on en dit, sera ne pas la régler du tout. Les catholiques ont des droits qui leur sont garantis par la constitution; par conséquent, toute solution devra être d'accord avec cette garantie et le jugement du Conseil Privé.

“ Le bill réparateur de l'hiver dernier, à cet égard, était acceptable et nous l'avons accepté. Que M. Greenway laisse adopter par sa législature une loi qui consacre ces garanties et reconnaisse ces droits, et nous n'aurons pas besoin de nous adresser à Ottawa.

“ Notre attitude n'a pas varié. Elle est approuvée par Sa Sainteté, et nous n'en changerons pas.

“ La mission de l'abbé Proulx à Rome n'a pas d'autre raison d'être que de soumettre au Saint-Père un règlement de la question, que nous ne connaissons pas encore, et sur lequel, par conséquent, il nous est impossible de nous prononcer.

“ M. Laurier a été porté au pouvoir par les catholiques de la province de Québec : il s'est engagé de la façon la plus solennelle à nous donner justice plus complète que le bill de sir Charles Tupper. Si c'est là le caractère de la mesure que l'abbé Proulx est chargé de soumettre aux Congrégations romaines, je puis lui prédire une très cordiale réception. Si non, je crains pour lui le plus humiliant des échecs.

“ Je ne me mêle pas de la politique des partis, et ne suis ni de la droite ni de la gauche de l'Orateur : je suis évêque, et comme tel, j'ai charge de défendre les droits des fidèles confiés à mes soins. Je ne connais pas d'autre politique.”

L'Oiseau-Mouche et la Patrie

L'Oiseau-Mouche, que la *Patrie* appelle un “ prétentieux petit Journal, ” a publié dans son numéro du 20 septembre, un article qui lui donnerait bien le droit d'être quelque peu prétentieux, lorsque tant d'autres le sont sans droit.

Nous en reproduisons le dernier alinéa. On remarquera qu'il concorde parfaitement avec l'écrit publié, l'autre jour, par la *Semaine-Religieuse* et intitulé : Formons des citoyens. Ce fait cependant ne prouve pas que cette thèse plait à tout le monde, car nous le savons depuis longtemps, il est difficile de contenter tout le monde et son père.

Maintenant laissons parler *L'Oiseau-Mouche* :

“ Vous voulez des réformes, ! il y en a peut-être une à opérer, pas celle que vous demandez, par exemple ; elle est indiquée dans le reproche qu'adressait l'abbé Guibert aux maîtres de la jeunesse catholique de France de ne pas former l'esprit des enfants à l'égal de leur cœur, de ne pas leur inculquer suffisamment ces fortes convictions que ni la passion, ni l'intérêt, ni les influences malsaines ne peuvent ébranler, de ne pas les nourrir assez de l'idée que chaque chrétien, surtout chaque chrétien instruit, doit être un soldat doublé d'un apôtre dans l'armée du bien. Osons le dire : enveloppés dans une fausse sécurité, nous avons dormi sur le bord de l'abîme, oubliant trop, nous aussi peut-être, ce côté pratique de l'éducation. La campagne que vous poursuivez avec tant d'acharnement, sachez-le, a du moins le bon effet de provoquer une réaction de laquelle sortira probablement le salut. ”

Fabiola et son curé

(Suite)

FABIOLA. — Dans une petite galerie de tableaux que j'ai vue dernièrement, il en est un qui m'a vivement frappée et dont j'ignore le sujet. Une femme jeune et d'une rare beauté; mais ayant les cheveux coupés, se penche vers un homme entouré de gardes, et dont les mains sont enchaînées; elle semble l'exhorter en lui montrant le ciel. Dans le fond de ce tableau un feu allumé et divers instruments de supplice.

LE CURÉ. — Il représente probablement le martyr de saint Adrien, et la femme qui lui parle est son épouse, sainte Nathalie. Converti par les prières de celle-ci, il avait été jeté en prison avec une vingtaine de confesseurs du nom de Jésus-Christ.

Voulant à tout prix pénétrer dans la prison, Nathalie se coupe les cheveux, se déguise en homme, arrive jusqu'à son époux, et l'exhorte avec chaleur à persévérer dans sa foi. Le lendemain, veille de son supplice, Adrien ayant obtenu la permission de sortir pour une heure de son cachot, se rend à sa maison pour saluer sa femme. A sa vue, persuadée qu'il a renoncé au martyre et acheté sa liberté, Nathalie attristée se lamente: « Malheureuse que je suis, s'écrie-t-elle je n'aurai donc pas l'honneur d'être l'épouse d'un martyr. » Adrien la rassure, s'entretient quelque temps avec elle, puis retourne prendre ses fers. Le moment de son supplice arrivé, sa généreuse femme était là, et toujours plus impatiente de se voir l'épouse d'un martyr, elle supplia le bourreau de commencer par Adrien — ce qui lui fut accordé.

FABIOLA. — Ces détails sont intéressants, mais, je vous avouerai, M. le Curé, que cette sainte me semble presque trop courageuse. Je puis bien dire qu'il y a une ombre au tableau, et qu'il ne serait pas moins beau, si on voyait sainte Nathalie pleurer un peu et ne pas tant presser la mort de son mari.

LE CURÉ. — Personne, madame, ne vous dit qu'elle n'a pas pleuré; seulement, pendant le combat, on ne doit songer qu'à pousser en avant ceux que les larmes intempestives pourraient faire reculer; c'est ce que fit la douce Cécile, qui voyant son époux et son beau-frère emmenés au supplice leur criait: « Soldats du Christ, voici le jour! Rejetez les armes des ténèbres et recouvrez-vous de l'armure de la lumière! » Lorsque la victoire est gagnée, c'est le temps de compter ses pertes, de panser ses

blessures et de pleurer ses morts. Au reste, si ces femmes savaient se conduire en capitaines, elles savaient aussi se conduire en Sœurs de Charité. Telles furent, par exemple, la très noble Lucine, si célèbre dans l'histoire de ces temps par les soins qu'elle prodiguait aux confesseurs de la foi ; Irène qui recueillit saint Sébastien percé de flèches, le guérit pour de nouveaux combats où il allait enfin remporter la palme ; sainte Praxède, à qui le Bréviaire rend le glorieux témoignage suivant :

« Praxède, vierge romaine, était sœur de sainte Prudentienne également vierge. Comme l'empereur Marc-Antonin persécutait les fidèles, elle leur venait en aide, n'épargnant pour cela ni sa fortune, ni ses peines, les consolant, leur rendant tous les services qui peut inspirer la plus active charité. Elle cachait les uns dans sa maison, exhortait les autres à se montrer constants dans la foi, ensevelissait ceux qui avaient été mis à mort, n'omettait rien pour adoucir les souffrances de ceux qui étaient enfermés dans les cachots, ou condamnés aux travaux forcés. »

Que d'autres saintes, pourrais-je mentionner, qui eurent une glorieuse part à la conversion de Rome, de l'empire romain tout entier.

FABIOLA. — Quels beaux temps que ceux-là pour vivre ! j'aurais peut-être imité ces saintes, si j'avais vécu à cette époque de persécutions.

LE CURÉ. — Si vous aviez vécu en ces temps de lutte, j'en suis convaincu, vous auriez fait votre devoir comme elles.

FABIOLA. — Je veux le présumer, bien que je sois loin d'être une héroïne, comme vous le savez.

LE CURÉ. — C'est la grâce de Dieu qui fait les héros. St Paul dit que soutenu par Dieu, notre néant même devient tout puissant.

FABIOLA. — Sans doute ! Mais il faut la mériter cette grâce !

LE CURÉ. — Dites plutôt qu'il faut et qu'il suffit de la demander sincèrement et savoir y correspondre.

(A suivre)

CORRESPONDANCE DE ROME

Fête de St Joachim au Vatican

Le 16 août, fête de St Joachim, patron de Sa Sainteté, le Souverain Pontife recevait dans sa bibliothèque privée, les vœux et les hommages du Sacré Collège. A cette audience,

étaient encore admises les députations de l'Ordre de Malte, de l'Aristocratie romaine, des dignitaires de la cour Pontificale, des officiers de la Garde Palatine, ainsi que les différentes associations catholiques de la Ville éternelle. Sa Sainteté fit l'éloge du regretté Card. Monaco La Valetta, loua ses mérites et sa bienfaisance, énumérant toutes les œuvres du vénérable défunt qui avait dépensé plus d'un million pour le soulagement des misères humaines.

Le Saint-Père parla des cercles catholiques auxquels il recommanda l'union la plus parfaite, ainsi que des comités paroissiaux au sujet desquels il exprima son désir absolu de les voir établis dans toutes les paroisses de Rome. Il rappela ensuite le congrès Eucharistique d'Orvieto et le congrès de Tiesola qui doivent donner, en Italie, plus de force au mouvement catholique.

Passant ensuite à l'étranger, le Saint-Père s'intéressa au Congrès allemand de Dortmund et surtout au Congrès international anti-maçonnique de Trente, auquel les différents Comités anti-maçonniques d'Autriche, de Hongrie, d'Allemagne de France, du Canada, du Portugal et de l'Espagne ont promis d'assister. A ce sujet, M. le Commandeur Alliata retraça au Saint-Père l'accueil enthousiaste qui a été fait par la ville de Trente à la proposition de ce Congrès, et assura que le Bref promis par Sa Sainteté sera le gage assuré d'un heureux succès.

En dépit de certaines nouvelles alarmantes sur la santé du Pape, nouvelles auxquelles d'ailleurs, certains journaux salariés *ad hoc* nous ont dès longtemps habitués, nous pouvons assurer nos lecteurs que le Saint-Père se porte à merveille.

* *

Huitième centenaire de la première croisade

Le VIII^e centenaire de la première croisade a été célébré avec une pompe extraordinaire à Ste-Croix de Jérusalem, le jour même où l'Eglise célèbre l'entrée triomphale de Marie au ciel. Dès le matin, la foule se pressait dans la basilique, splendidement illuminée et parée des étendards des sociétés catholiques, des Comités paroissiaux, des fac-simile des bannières de Lépante et de Vienne. Le drapeau des Croisés flottait joyeusement sur le haut de la tour de la Basilique, à l'entrée de laquelle on pouvait lire l'épigramme suivante : « Chantez au Dieu Tout-Puissant des cantiques de reconnaissance en la solennité

du VIII^e centenaire de la 1^{ère} Croisade, dans laquelle la jeunesse d'Europe, pleine de foi et de courage, voulut, à l'appel d'Urbain II, délivrer le sépulcre glorieux de celui qui, en mourant, triompha de la mort. »

A la messe de communion générale, célébrée par S. E. le Cardinal Rampolla, plus de 2000 fidèles vinrent s'agenouiller à la Table Sainte pour y recevoir le Pain de l'Eucharistie. A la grand'messe pontificale célébrée par le Rme Abbé de Santa-Croce, assistaient dans un ordre parfait les représentants des Ordres pontificaux, de Malte, des Gardes Palatines, etc ; ainsi que les délégués des sociétés catholiques de Rome, de Marino, de Grotta-Ferrata, de Frascati, de Velletri, etc.

Dans la soirée, la célèbre Basilique recevait encore les fidèles qui venaient au nombre d'environ 20 000, réciter le saint Rosaire, entendre la parole de Dieu et vénérer les saintes reliques : vers 6 hrs. une magnifique procession présidée par S. E. le Cardinal Vicaire, se déroulait sur la place immense qui s'étend depuis Santa-Croce jusqu'à St-Jean de Latran. A la tombée de la nuit, la capitale du monde chrétien était illuminée, les statues et les images de la Vierge, si nombreuses dans les rues de la Ville Sainte, étaient artistement entourées de lumières du plus bel effet, et sur différents points, notamment à Ste-Croix et au mont Testaccio, on pouvait voir briller une immense croix, signe de la rédemption des peuples.

Daigne la Reine du Ciel, en retour de ces marques de tendresse et de piété filiale, répandre ses bénédictions maternelles sur l'Eglise, sur son anguste Chef et sur tous les membres de la grande famille chrétienne.

* * *

Premier Congrès anti-maçonnique

La ville de Trente devenue célèbre par la plus fameuse assemblée des Pères de l'Eglise, est le théâtre d'un des plus grands événements de l'histoire contemporaine. Au XVI^e siècle le Concile de Trente opposa une digue puissante à l'invasion du protestantisme qui, après avoir arraché à l'Eglise du Christ les nobles pays de l'Europe septentrionale, menaçait d'envelopper dans le même sort les nations latines. Au XIX^e siècle et de nos jours surtout, (cela ne fait plus l'ombre d'un doute) le grand ennemi de l'Eglise c'est la franc-maçonnerie dont les erreurs

furent condamnées successivement par tous les Souverains Pontifes, depuis Clément XII en 1738 jusqu'à Léon XIII en 1884. Ce dernier, par son immortelle encyclique *Humanum genus*, dénonça une dernière fois la secte infâme, et signala aux rois et aux peuples ce dangereux ennemi qui menace la paix publique, la stabilité des trônes et l'ordre social aussi bien et plus encore que l'Eglise catholique elle-même, qui d'ailleurs n'a rien à craindre de tout l'enfer coalisé contre elle.

Le peuple chrétien s'émut à la parole Pontificale à laquelle les dernières révélations sur les visées de la synagogue de Satan viennent d'apporter le témoignage d'une incontestable véracité. Les catholiques, qui jusqu'à ce jour ne refusaient pas leurs prédilections à l'*Eglise dormante*, comprirent qu'il était temps de secouer leur torpeur et d'opposer une action sérieuse à l'invasion de ces nouveaux barbares. L'idée d'un Congrès international anti-maçonnique fut accueillie dans le monde chrétien avec un véritable enthousiasme : le Comité central établi à Rome était secondé dans sa noble initiative par les Comités fondés dans les divers pays catholiques ; le Congrès a reçu l'adhésion des Evêques des deux mondes, et les plus grandes notabilités catholiques ont promis l'appoint de leur concours pour son heureuse réussite.

A propos d'un pamphlet

Le Courrier du Canada, du 30 septembre dernier, a publié sur le pamphlet politique de L. O. David, un article remarquable qu'il termine ainsi :

« La brochure de M. David n'est donc pas sûre quant aux faits et elle est erronée quant aux principes. Son auteur n'avait aucune autorité pour l'écrire, et il a commis une mauvaise action en jetant dans le public cet acte d'accusation contre les évêques et le clergé. Il y a dans cet opuscule de bonnes pages, mais elles sont destinées à servir de passe-port aux mauvaises, et nous avons là tout l'art de M. David. C'est le mélange du vrai et du faux où il a été empêtré toute sa vie, et dont il ne se dépêtrera jamais, parce que ce trait constitue l'essence même de sa formation intellectuelle. »

« Nous regrettons la publication de cette brochure qui ne

peut avoir pour résultat que de fausser les idées de la masse des lecteurs.

La lecture de ce pamphlet fera mieux comprendre à ceux qui enseignent l'histoire du Canada, combien il est important de démontrer à leurs élèves que l'action du clergé a été judicieuse et patriotique en 1837, 1867 et 1896. Pour en faire la preuve, il suffit de leur mettre sous les yeux les mandements ayant trait aux événements de ces époques.

HISTORIQUE DES PAROISSES DU DIOCÈSE DE QUÉBEC Saint-Raymond

Saint-Raymond, dans le comté de Portneuf, a été érigé canoniquement en paroisse, par Mgr Signay archevêque de Québec, en 1842.

Saint-Raymond fut desservi pendant deux ans par M. Paisley, curé de Sainte-Catherine. C'est sous les soins de ce digne prêtre que fut construite la première chapelle, élevée sur les bords de la rivière Sainte-Anne en 1844. Jusque là, la messe se disait, et sur semaine seulement, dans la maison de M. Joseph Déry, cultivateur.

M. Robson, premier curé résident de Saint-Raymond, arriva dans la paroisse le 23 octobre 1844.

Au bout d'une année, la paroisse tomba de nouveau sous la direction du curé de Sainte-Catherine.

Au mois d'octobre 1846, M. Cyprien Tanguay fut nommé curé de Saint-Raymond. Ce fut lui qui bâtit le presbytère. Il fit aussi subir de grandes améliorations au terrain de la fabrique.

En septembre 1850, M. Tanguay était remplacé par M. P.-J. Bédard. Après avoir agrandi la chapelle et ajouté des galeries pour répondre aux besoins de la population, il eut la douleur de la voir devenir la proie des flammes le 10 janvier 1858. Il fit sur le champ appel à ses paroissiens, et grâce à leur bonne volonté et à leur généreux concours, il construisit l'église en pierre actuelle. Elle fut solennellement bénite le 16 juin 1859.

M. W. Blais fut le quatrième curé résident de Saint-Raymond. Il arriva au commencement de l'année 1864. Ce fut lui qui fit terminer en 1872, l'intérieur de l'église.

Le curé actuel de Saint-Raymond, M. F. A. Bergeron, a pris charge de la paroisse en juin 1881. L'église étant devenue tout à fait insuffisante pour la population, il a été jugé nécessaire de construire des galeries latérales et d'agrandir les deux jubés. Les Sœurs de la Charité de Québec viennent de construire, avec l'aide de la paroisse, un couvent pour l'instruction de la jeunesse des deux sexes.

P.-G. Roy

Coup d'œil sur l'étranger

Dans le bref de S. S. Léon XIII aux congressistes de Trente, on lit ; " Pour que les résultats de ce congrès comblient Nos désirs, il importe extrêmement que les congressistes mettent la main à la racine et recherchent avec soin les moyens les plus efficaces pour lutter contre le progrès des sectes. Ces moyens, Nous les avons longuement exposés dans la Lettre encyclique *Humanum genus*. Ils peuvent tous se ramener à un seul : *vous défendre principalement sur les points où l'attaque des francs-maçons est surtout violente*. Il faut donc que ces enseignements, émanant de la prévoyance et de l'autorité pontificale soient et demeurent pour vous des règles certaines, que vous y adhérez avec un religieux respect, vous et tous ceux qui, dans la suite, consacreront à la même œuvre leurs soins et leur talent. "

Monsieur L. N. G. dans la *Vérité* de Paris, termine un article sur les massacres des Arméniens à Constantinople, par ces lignes peu rassurantes :

" Quoi qu'il en soit, une chose est certaine ; c'est qu'on travaille activement à amener une crise violente dans la situation de l'Europe ; une autre chose est aussi sûre : c'est que du côté de l'Orient ou de tout autre côté, l'époque d'une conflagration générale est prochaine. Nous rappelions naguère le mot de Disraéli, disant que la guerre en Orient dépendait des sociétés secrètes. Ce n'est pas seulement en Orient, c'est en Europe aussi, que les sociétés secrètes peuvent du jour au lendemain déclarer la guerre. Tout indique qu'elles la préparent. — Lors du tirage au sort de 1896, on a trouvé à Paris — Ville-Lumière — 247 conscrits totalement illettrés, et 165 ne sachant pas

écrire. Cependant le budget de l'enseignement primaire absorbe 185 millions. — La *Libre Parole* a reproduit, d'après la *Revue maçonnique* (fascicule 191), la déclaration suivante, qui serait en ce moment soumise à l'approbation de toutes les loges de France.

„ *Loge l'Equerre Or . de Paris*. La déchéance morale d'un auteur ne peut rejaillir sur sa descendance. Un pareil principe nous ramènerait aux âges barbares de l'humanité, quand Dieu, d'après la Bible, punissait les hommes jusqu'à la septième génération, et au temps de la domination des religions qui exerçaient leur tyrannie par les préjugés et la terreur mystique.

En conséquence, l'atelier dans sa tenue de comité, a rédigé la déclaration suivante pour être inscrite à son livre d'architecture :

„ La loge l'Equerre s'applaudit que la première magistrature
 „ de la République soit occupée par un homme dont l'alliance
 „ implique le mépris du préjugé religieux de la transmission
 „ héréditaire de la responsabilité des fautes. „

Cinq cents prêtres ont assisté au congrès ecclésiastique de Reims. Bon nombre de journaux catholiques approuvent ce congrès, et plusieurs lui sont hostiles. Attendons pour savoir à quoi s'en tenir définitivement. — Une statue sera bientôt érigée au cardinal Lavigerie à Bayonne, sa ville natale. Il sera représenté debout, revêtu de la capa-magna, plantant de sa main droite la croix sur le sol algérien, et à ses pieds des bas-reliefs rappelleront sa lutte contre les marchands d'esclaves. Des milliers de congressistes ont assisté au congrès eucharistique d'Oroviéto, présidé par les cardinaux et les évêques.

Léon XIII a présenté un bracelet de forme antique en or massif, à la princesse Maud de Galles, à l'occasion de son mariage avec le prince de Danemark. — D'après un rapport que vient de publier la Compagnie de Jésus, 20 488 élèves ont fréquenté leurs collèges et leurs écoles en 1895. — Les Rédemptoristes ont obtenu du gouvernement allemand la permission d'exercer le ministère paroissial à Trèves. — La ville de Liège vient de célébrer par une série de fêtes publiques le XII^e centenaire du martyre de saint Laurent, évêque de Maestricht et patron de cette ville. — A Bologne vient de se former un Comité ayant pour but d'inviter tous les catholiques à clôturer le XIX^e siècle et à inaugurer le XX^e par une manifestation solennelle et universelle de gratitude et de dévotion envers Jésus-Christ, et d'amour et d'obéissance à son Auguste Vicaire.

A la suite de l'initiative prise par les catholiques allemands, c'est au mois d'août de l'année prochaine que se réunira à Fribourg, en Suisse, le quatrième Congrès scientifique international catholique.

Monseigneur Gessi vient d'être nommé délégué pontifical pour l'arbitrage entre les républiques d'Haïti et de Saint-Domingue. — Un pèlerinage anglais est parti le 20 septembre de Portsmouth pour Jérusalem, pour y célébrer le VIII^e centenaire des Croisades. A ce pèlerinage s'uniront plusieurs membres des principales familles anglicanes dont les aïeux — encore catholiques — moururent pour la délivrance du tombeau du Christ.

On dit encore qu'à cette occasion on posera la première pierre d'un monument commémoratif des anglais, irlandais et écossais morts aux Croisades. — En août dernier a été solennellement inauguré à New-York, le nouveau séminaire de Valentine-Hill sous le patronage de St Joseph. La construction de l'édifice a duré 5 ans et on y a dépensé plus de 5 millions de francs. La direction du séminaire a été confiée aux Sulpiciens, qui ont choisi pour recteur le R. P. Dicr. Deux cents élèves pourront y être reçus et y seront logés, nourris et instruits aux frais du diocèse, qui a alloué dans ce but la somme annuelle de 60,000 frs.

L'ancien séminaire du diocèse, situé à Troy, sur les limites du diocèse d'Albany, deviendra un institut d'éducation confié aux Frères des Ecoles chrétiennes. — Les 22 et 23 septembre dernier a eu lieu à Detroit, Michigan, le septième Congrès catholique allemand-américain, sous la présidence de S. G. Mgr Jean Foley, évêque de Detroit.

Dernièrement un jeune curé s'est présenté à l'entrée du palais des Beaux-Arts, à l'exposition de Genève, et il a demandé à parler au président du groupe de l'horlogerie. Il apportait une pendule fabriquée par lui et disait « que si on ne la trouvait pas assez jolie pour figurer à l'exposition il la remportait. » On déballe, on regarde, on est stupéfait. C'est une magnifique pendule rectangulaire tout en bois sculpté, surmontée d'un triangle dans lequel se meut la lune.

Le rectangle est divisé en deux parties : l'une portant le cadran, l'autre en forme de chapelle, ayant au fond un calendrier perpétuel automatique. Dans la chapelle, au premier plan, se trouve un prie-Dieu. Trois fois par jour une porte s'ouvre à gau-

che, la Vierge Marie s'avance, puis à droite, apparaît l'archange Gabriel qui s'incline, lève la main, une colombe descend du ciel, la Vierge à son tour se prosterne, la colombe remonte, les deux personnages se retournent et rentrent chez eux ; le tout est fait avec une douceur de mouvement remarquable. Ce chef-d'œuvre, appelé « montre de l'Angelus » a coûté deux ans de travail à son auteur M. Joseph Hæller, chanoine, à Lucerne.

Nos écoles

Il est certain que la régularité de la présence à l'école laisse à désirer partout, surtout lorsque la première communion est faite. Les parents irréprochables, sous ce rapport, ne sont pas assez nombreux, bien qu'ils sachent que c'est pour eux un devoir de conscience d'envoyer assidûment leurs enfants à l'école.

Mais la constatation de ce mal est plus facile que sa guérison.

Consultation

— Les Bulles de concession d'indulgences parlent parfois du *premier dimanche* du mois ; est-ce le dimanche le plus rapproché du premier jour de ce mois, alors même qu'il appartient au mois précédent ! On pourrait élever le même doute au sujet du premier vendredi du mois.

R. Si l'Eglise veut qu'on suive le comput civil pour la célébration des fêtes fixées à tel ou tel dimanche du mois, pourquoi s'écarterait-elle de cette règle quand il s'agit d'indulgences. (1)

Renseignements

Chape. — Ce mot vient du latin *capa*, qui signifie manteau. C'était autrefois un grand manteau dont on s'enveloppait en temps de pluie, d'où lui vient le nom de *pluvial* que lui donne la liturgie.

Sur la partie supérieure était une espèce de chaperon qu'on pouvait mettre sur la tête et dont on a conservé la forme.

(1) *J. E. étymologique*, tome XXVIII, page 415.

Coarrier de St Antoine de Padoue

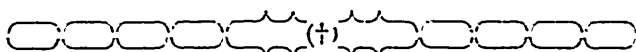
Actions de grâce. — Pour la deuxième fois, St Antoine de Padoue me protège en m'accordant plusieurs grâces particulières. Je remplis donc avec joie la promesse de lui témoigner publiquement ma reconnaissance et une grande confiance à l'avenir.

Recommandations. — Je demande la conversion de mon fils. — Je promets une communion en l'honneur de St Antoine, s'il m'accorde les grâces spirituelles et temporelles que je sollicite pour moi et pour mes enfants. D. J. B. — Je promets une offrande à St Antoine s'il me fait recouvrer une créance en souffrance. — Prière à St Antoine de me continuer sa protection dans une affaire litigieuse importante.

Pensées

La souplesse est une grâce pour le corps, une qualité pour l'esprit, mais un défaut pour la conscience.

On salue le mort qui passe comme un voyageur qui part en avant.



L'ÉGLISE DU CANADA

Deuxième PÉRIODE

(1632-1658)

(Suite)

La colonie du Canada perdit, au commencement de l'année 1646, deux de ses plus anciens missionnaires. Le P. Ennemond Masse mourut le 12 mai, à Saint-Joseph de Sillery, à l'âge de soixante-douze ans (1). Il avait été le compagnon du P. Biard, à Port Royal et à Saint-Sauveur. Chassé de ses chères missions, une première fois par Argall, et une seconde fois par les frères Kertk, il s'empessa d'y revenir en même temps que de Champlain, en 1633; mais trop âgé et trop infirme pour se rendre au pays des Hurons, il travailla à Québec, puis à Sillery, où il consacra ses dernières années au salut des sauvages. Au mois de janvier précédent, le P. Anne de Nouë avait été trouvé gelé sur le Saint-Laurent, à quatre lieues au-dessus du fort Richelieu.

(1) Un monument lui a été érigé en cet endroit, en 1870.

La tempête l'ayant surpris pendant qu'il se rendait à cet endroit il dépassa le fort sans s'en apercevoir, et fut retrouvé agenouillé auprès d'un trou qu'il avait commencé à creuser dans la neige avec ses raquettes. Les deux mains croisées sur sa poitrine témoignaient qu'il priaît lorsque la mort était venue mettre un terme aux souffrances causées par la faim, la fatigue et le froid. Fils d'un gentilhomme, seigneur de Villers, dont le château était à six lieues de Reims, le P. de Nouë avait commencé par être page de la cour, mais les dangers qu'il y rencontra le décidèrent, à l'âge de trente ans, à entrer dans la compagnie de Jésus.

Peu après être revenu au Canada, le P. Jogues reçut du gouverneur la délicate et dangereuse mission de se rendre au pays des Iroquois, pour leur offrir des présents et les engager à maintenir la paix. Le P. Jogues, à la pensée de revoir les lieux où il avait tant souffert, sentit la nature se révolter en lui, comme il l'avoua ingénument à son supérieur. Mais ce premier mouvement réprimé, il se réjouit d'avoir été choisi, se mit en route le 16 mai 1646, avec le sieur Jean Bourdon, et revint heureusement sur la fin de l'été, rendre compte au gouverneur du résultat de son ambassade.

Le P. Jogues étant reparti dans l'automne de 1646 pour continuer ses travaux apostoliques chez les Iroquois, fut arrêté en chemin et battu cruellement. Conduit ensuite au lieu de sa première captivité, il fut invité un jour à se rendre dans une cabane pour y souper. Au moment où il entra, un iroquois caché derrière la porte, lui fendit la tête d'un coup de hache. Lors de sa mort, le P. Jogues n'avait que quarante-huit ans, et était encore plein de force et de vigueur, malgré les fatigues et les tourments qu'il avait endurés.

Le lieu où le P. Jogues reçut le coup de mort, se trouve près d'Auriezville, Etat de New-York. Les Pères Jésuites y ont fait ériger une croix commémorative et un oratoire en 1884, et depuis, cet endroit est devenu un lieu de pèlerinages.

Le P. Jogues était d'une simplicité et d'une douceur admirables dans le commerce ordinaire de la vie ; mais, s'agissait-il de l'accomplissement d'un devoir, il se montrait ferme et inébranlable jusqu'à l'héroïsme. Il fut généralement regardé comme un martyr ; et ses confrères se sentirent plutôt portés à l'invoquer qu'à prier pour le repos de son âme.

(A suivre)

SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

XI (Suite)

Dacien allait publier l'édit de persécution, mais auparavant il voulut connaître minutieusement le nombre et l'asile des chrétiens, et il convoqua aussi une réunion des notables de l'épée et de la toge. Ces derniers étaient tous contre les chrétiens. Les soldats se taisaient, voir couler le sang en dehors des combats n'était pas leur affaire.

« L'édit, s'écria Dacien sera affiché pendant la nuit. Aussitôt des sicaires se mettront en campagne.

— Osez-vous entrer dans le temple de Pilier, demanda Eudonte ?

— Je ne sais, il y a dans ce temple un mystère qui m'en impose, je le ferai brûler.»

Un seul homme, un tribun, s'éleva courageusement contre les projets sanguinaires de Dacien.

Peu d'heures après la réunion close, Dacien entra chez Eudonte.

« Je suis content, dit-il, les autels sont prêts, J'ai déjà fait saisir l'Évêque et son diacre, j'attends encore une plus belle proie : c'est une femme. Je n'espère point faire céder les premiers, mais cette patricienne élevée dans notre culte offrira une victoire facile et rien ne me plaît tant que de voir les chrétiens parjures à leur foi.»

Eudonte, déjà sombre, lui répondit :

« Beaucoup meurent plutôt que de donner ce plaisir à vous et à ceux qui vous ressemblent.

— Ici les circonstances me servent, poursuivit Dacien, ma victime est étrangère, elle est arrivée dans la ville suivie d'un nombreux cortège et sans crainte de se montrer chrétienne, elle se rendit immédiatement au temple du Pilier. Personne n'osa mettre la main sur elle; mais dans une demi-heure elle sera en mon pouvoir. »

Le général avait peine à dissimuler son trouble.

« D'où vient cette jeune fille ? demanda-t-il. Êtes-vous sûr qu'elle est chrétienne ? Quel est son nom ?

— C'est une Lusitanienne, elle se nomme Encratida. Qu'avez-vous ? Vous êtes ému ? . . . La connaissez-vous ? . . . Quoi qu'il en

soit, elle sacrifiera aux dieux où elle mourra!

Le guerrier fit un effort :

« Ce nom est celui d'une femme liée d'amitié avec ma famille. Mais il est impossible qu'elle soit devenue chrétienne.

— Eudonte, interrompit durement Dacien, fut-elle votre sœur, votre mère, si elle appartient à la secte abhorrée, elle périra! »

Le général avait le cœur broyé. Il n'en doutait plus, Encratida était chrétienne et il était impuissant à la secourir.

Trahira-t-il Dacien en la prévenant! Essaierait-il d'attendrir ce dernier et de le tuer s'il n'y parvient pas?

Tandis qu'il roulait précipitamment ces pensées dans son esprit, Dacien le faisait le confident de ses rêves ambitieux. Eudonte ne l'écoutait plus. N'allait-il pas voir entrer Encratida elle-même enchaînée et traînée par les émissaires de Dacien? L'attente ne fut pas longue. Des pas se firent entendre dans le vestibule, les gardes s'avancèrent. Encratida n'était pas avec eux.

« Où est-elle? s'écrièrent ensemble les deux chefs.

— Sa maison était vide, répondit la troupe, tous se sont enfuis.

— Oh rage! » exclama Dacien, en se précipitant au dehors, afin de poursuivre ses recherches.

Comme il quittait la demeure d'Eudonte, celui-ci vit apparaître sa sœur, calme, sereine: sur son visage éclatait une satisfaction angélique.

Dieu avait exaucé la prière de Marcella, il s'était servi d'elle pour avertir et sauver la vierge Encratida. (A suivre)

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Somerset, le 18; à St-François de la Beauce, le 20; à Ste-Catherine, le 22; à St-Flavien, le 23. — Nous venons de recevoir un nouveau millier d'exemplaires du Code catholique ou Commentaire du catéchisme provincial. Ce nouveau mille est le quatrième. S'adresser à l'auteur, Cap-Santé, ou aux principaux libraires de Québec et de Montréal. — La *Semaine Religieuse* de Montréal a dernièrement accusé réception d'un pamphlet récemment publié, en rappelant les paroles de Léon XIII sur le respect dû aux évêques par les écrivains catholiques. Cet accusé de réception n'est pas banal.

Directeur: M. l'abbé D. GOSSELIN curé, du Cap-Santé, Portneuf.